

Geneva UnderCover

(The One Minute Magazine On-line/On-live of an Art Historian)
Thursday, July 15th, 2010 – Opening Edition

for Exclusive Arts SA
MIMESIS
CONTEMPORARY ART

UN JARDIN DANS LA VILLE « L'Eden perdu et retrouvé »



Rita Mancesti, *Mosaïque corse* (détail),
huile sur toile, 100 x 100 cm, 2010

A l'instar du végétal d'ornement qui apparaît dans la métropole asphyxiée du XIXe siècle, la galerie MIMESIS Contemporary Art vous invite jusqu'au 31 juillet 2010 à une escapade estivale, hors de la globalisation du marché et des fluctuations boursières étouffées par la canicule. Les huiles de Rita Mancesti s'ouvrent sur des panoramas méditerranéens parfois explorés, parfois rêvés, tandis que les photographies de Catherine Claude introduisent le visiteur au cœur de forêts interdites, où seuls les initiés en connaissent les balises invisibles.

Dès la moitié du XIXe siècle, pour assainir et moraliser la société malade de l'industrie, jardins de plein air et jardins d'hiver sont aménagés à Paris, New-York et Londres. Pour ne citer que l'exemple le plus ambitieux, le projet de Central Park est dessiné en 1857 par l'architecte-paysagiste Frederic Law Olmsted. Si la révolution industrielle fait du citoyen un nouvel être coupé de son noyau identitaire et de sa source de vie que sont l'eau et la végétation, la nature domptée par l'architecture des parcs ou prise au piège sur les toiles des peintres impressionnistes, est un souffle de survie, une respiration dégrisante pour l'homme moderne pris dans les rouages de l'industrialisation.

Ilots défendus

La lumière transformant les couleurs de la végétation, et la quête des paysages intouchés par l'industrie, deviennent alors l'obsession des peintres. Ces derniers s'exilent périodiquement, voire définitivement à la recherche d'horizons délaissés et de populations légendaires ; « l'Eden perdu et retrouvé » de Paul Gauguin est sans doute l'apothéose d'une telle quête artistique. Quelques explorateurs et archéologues du XIXe siècle comprennent déjà la menace de l'industrie et de l'homme blanc sur l'équilibre de la nature et envers la perpétuation des peuples dits « primitifs ». Que nous reste-t-il cent cinquante ans plus tard ? Des espaces sauvages en fin de vie, des forêts défrichées, une verdure contaminée, des océans dépotoirs submergeant à vue d'œil les derniers îlots de paradis, et au bout de la chaîne alimentaire, une humanité névrosée et cancéreuse. Le cœur de l'homme blanc serait-il si ravagé d'ombre et de peste ?

Geneva UnderCover

(The One Minute Magazine On-line/On-live of an Art Historian)
Thursday, July 15th, 2010 – Opening Edition

for Exclusive Arts SA
MIMESIS
CONTEMPORARY ART

Techniques et iconographies des œuvres de Rita Mancesti et de Catherine Claude n'ont absolument rien en commun. Pourtant, les deux artistes partagent l'amour de la nature ; chacune crée et défend par le biais de son art, une vision de la nature indispensable à l'humain, tout citoyen savant et sophistiqué soit-il. Rita Mancesti suit la voie des peintres du XIXe siècle, assoiffés de contemplation de la lumière, de la couleur et du plein air; Catherine Claude est guidée par les scientifiques et les ethnologues qui l'accompagnent vers les sages des dernières tribus, au sein de réserves défendues au public, encore intactes.

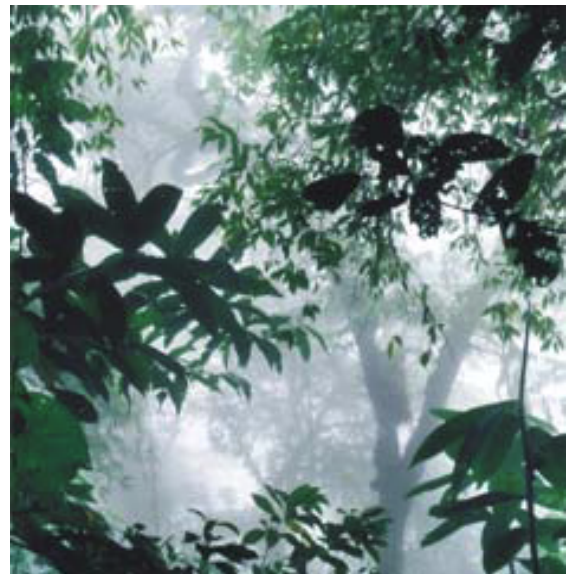
Paysages de velours, paysages de symboles

Admiratrice de Cézanne et amoureuse de l'Italie, Rita Mancesti erre sans cesse en famille ou en solitaire dans les contrées méditerranéennes pour capter les variations de couleurs et d'atmosphères par l'effet de la lumière, sur des paysages bien connus, tant remémorés. Créations de la mémoire, songes de douceur, de sérénité et d'harmonie, ses espaces picturaux dépouillés de toute trace de l'industrie et de la technologie, sont des territoires au seuil desquels le contemplateur se sent désarmé d'un éventuel esprit conflictuel. Le visiteur a ainsi franchi la première étape de l'exposition.

Les photographies de Catherine Claude sont volontairement disposées dans l'arrière-salle de la galerie, car le visiteur y pénètre comme dans une sorte de grotte de Platon, qui serait l'amorce d'un parcours initiatique à la recherche du soi, symbolisé par la profondeur d'une forêt vierge, gardée par l'esprit des sages et dans laquelle le novice y découvre dans une plénitude impalpable, des réponses sous forme de questionnements. Les puissants méandres des forêts photographiées par Catherine Claude, sont ici une revendication, un engagement de l'artiste en faveur de la protection et de la reforestation de la forêt amazonienne.

Les bénéfices de l'artiste, lors de la vente des quatre œuvres exposées de la série Obô (illustration ci-contre), seront entièrement reversés à l'association Aquaverde (www.aquaverde.org), créée en 2002 pour soutenir l'action des peuples indigènes amazoniens, dont le but est de sauvegarder la forêt primaire encore sur pied.

Celina Orli Kosinski



Catherine Claude, *Zampalma*, prise du vue 2001, hasselblad, film argentique, épreuve numérique 2009, 100 x 100 cm, édition unique

Rita Mancesti et Catherine Claude jusqu'au 31 juillet 2010, à la Galerie MIMESIS Contemporary Art, Grand-Rue 4-6, 1204 Genève.

Informations: www.mimesisgalerie.ch

Geneva UnderCover
www.genevaundercover.ch

MIMESIS Contemporary Art
Grand-Rue 4-6, CH – 1204 Genève www.mimesisgalerie.ch